

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 46 (1917)

Heft: 20

Artikel: Notre enseignement de la grammaire et les moyens d'assurer le succès de la méthode [suite]

Autor: Barbey, F.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1038934>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

et ses prairies, d'entendre germer son blé et bourdonner ses abeilles, de rentrer ses moissons et d'élever du beau bétail. Et lorsque, le soir, le soleil projette sur la campagne l'éclat de ses derniers rayons, qu'un panache de fumée se tord sur le vieux toit bruni, quelle douce fierté de pouvoir se dire : tout cela est à moi ; mon royaume est petit, mais la paix y règne et le bonheur y fait des visites prolongées. X. Y.

(A suivre.)

NOTRE ENSEIGNEMENT DE LA GRAMMAIRE

et les moyens d'assurer le succès de la méthode

(Suite)

III. Projet de solution de la question épineuse qui nous occupe.

Nous commencerons ce rapide exposé par une profession de foi pédagogique. J'ose espérer que nous admettrons tous les principes suivants qui sont à la base des conclusions proposées :

Nous voulons que notre enseignement de la grammaire, comme d'ailleurs celui de toutes les branches du programme, soit donné selon la méthode analytico-synthétique, procède par conséquent par analyse ou décomposition d'abord, par synthèse ou reconstitution ensuite. Appliquons à un exemple pratique cette règle fondamentale. S'agit-il d'enseigner la règle de l'accord de l'adjectif qualificatif ? Le maître prend comme point de départ des exemples concrets bien adaptés, il dirige l'examen de ces exemples, il en fait tirer une conclusion, une règle générale. Cette dernière surgit logiquement d'elle-même dans l'esprit de l'enfant après diverses observations particulières : elle est le fruit de l'analyse. Mais ce n'est là que le premier stade du travail intellectuel : pour que les connaissances prennent corps, deviennent solides et durables, il faut les faire entrer dans le domaine de la pratique. Pour cela, il faut que l'enfant, guidé d'abord par son maître, livré à lui-même ensuite, s'en aille dans le champ de l'expérience (ce sont les morceaux du livre, les textes connus de l'enfant, ses propres écrits), et, éclairé par le flambeau de la connaissance acquise qu'est la règle tirée par induction, il se dirige lui-même, en découvrant dans les textes mis sous ses yeux ou trouvés par sa propre initiative les cas particuliers appliquant la règle générale. Ce second procédé est la synthèse ou méthode déductive. Toute la méthode est là en théorie. C'est cette méthode que nous voulons conserver à tout prix.

On lui a donné le nom de *concentrique*, parce qu'elle centralise pour ainsi dire les branches d'enseignement en les faisant concourir au même but, en établissant des liens entre elles, tout en laissant à chacune son élaboration spéciale en se servant de procédés de détails qui lui sont propres.

Entrons maintenant dans le vif du sujet et, nous plaçant à un point de vue directement pratique, demandons-nous, de prime abord, quels projets nous devons écarter systématiquement pour ne pas dévier de la voie à suivre et à quels moyens il nous importe de recourir pour faciliter et assurer le succès de notre dévoué corps enseignant.

En premier lieu, un cours de grammaire, tel qu'on l'entend habituellement, cours donnant successivement toutes les définitions grammaticales, est-il nécessaire à l'instituteur et aux élèves, et ce cours peut-il correspondre à la méthode que nous entendons sauvegarder ? Sans hésiter, je réponds négativement, car j'estime qu'un tel manuel procédant de l'abstrait au concret est pour nous antiméthodique. Et pourtant, j'affirme que nos écoliers doivent avoir entre les mains un code de règles grammaticales, mais de règles présentées à la suite d'exemples concrets bien caractéristiques. N'est-ce pas par le titre qui sert d'exemple en même temps que les latinistes se rappellent l'application des règles de grammaire latine, ainsi « *Doceo pueros grammaticam* » ? L'intuition pourra jouer ici un grand rôle. Les particularités à observer et faisant ressortir la règle générale seront écrites en caractères gras, ainsi l's du pluriel des nom, le *nt* du pluriel des verbes, etc. Des gravures simples et bien faites, de jolies vignettes rendront également les meilleurs services. Sous ce rapport, le manuel Vignier me paraît excellent. Je suis partisan acharné des simplifications grammaticales ; peu de règles suffisent, pourvu qu'elles soient bien présentées. Les grammairiens, qui devraient donner les premiers l'exemple de la précision, sont souvent très diffus. Quelques tableaux synoptiques, comme ceux des conjugaisons types, compléteront les données essentielles. Il est nécessaire aussi de bien prévoir, avant de le développer, le programme de chaque cours et de coordonner l'ordre des matières. Sous ce rapport, nous croyons avoir accompli un réel progrès dans l'élaboration du programme 1917-1918. Une grammaire ainsi conçue nous est indispensable. En dotant nos écoles, nous ferons une œuvre des plus utiles à la cause de l'enseignement populaire dans notre cher canton.

Voilà pour la grammaire proprement dite. Reste à résoudre la question des exercices d'application. D'emblée, disons que le projet de donner à nos écoles un recueil d'exercices tout

préparés est, une fois de plus, antipédagogique, car la concentration serait, dans ce cas, bannie à tout jamais. Mais c'est là que gît la principale difficulté, car dans le choix et l'adaptation des exercices, échouent fatalement tous les instituteurs insuffisamment laborieux et peu doués. Or, il ne suffit pas d'assurer la réussite à quelques maîtres exemplaires : il faut que tous sans exception, au prix d'une somme raisonnable d'efforts, puissent atteindre le succès. Lequel d'entre nous n'a trouvé, dans ses inspections scolaires, ces exercices à forme bizarre, compliquée, ces phrases banales et parfois vides de sens dont s'enrichissent maints cahiers d'élèves ? De tels travaux engendrent la médiocrité, le dégoût et ne sont sûrement pas la résultante de connaissances solides et précises. Il est incontestable que nos manuels actuels exigent du maître qui veut et sait donner un enseignement grammatical comme nous l'entendons et le faire suivre d'exercices bien adaptés une somme trop considérable de labeur quotidien qu'il serait possible de lui éviter en mettant un meilleur outillage à sa disposition. Nous ne craignons pas d'affirmer que cette besogne ingrate et fastidieuse qui consiste à chercher dans un morceau lu et expliqué les phrases pouvant convenir à l'application de telle règle de grammaire peut être remplacée par une activité plus intelligente et plus fructueuse. Mais avant de présenter des propositions fermes sous ce rapport, disons quelques mots de l'ouvrage intitulé « *Cours de langue française, 1^{er} livre, par Charles Vignier*, ouvrage destiné au degré moyen des écoles primaires des cantons romands ». Ce manuel est semblable en tout point comme méthode à d'autres parus récemment en France et ayant pour auteurs Brunot et Bony, Maquet et Flot, etc. Il doit être complété, d'ici à un certain temps, par un tome II destiné au degré supérieur. Dans la préface, l'auteur et ses collaborateurs exposent qu'ils se sont souvenus dans leur travail « des conseils que donnait aux instituteurs de son pays, il y a un siècle, l'immortel Père Girard, qui opposait déjà la grammaire des idées à la grammaire des mots et qui, sentant que tout l'enseignement grammatical devait avoir pour base le langage même de l'enfant, le voulait progressif, pratique, harmonique dans ses diverses parties ». Ils insistent sur le souci constant qu'ils ont eu de coordonner les trois enseignements : grammaire, vocabulaire, composition, de telle sorte qu'ils se complètent mutuellement. Ils font observer que *leur méthode*, c'est l'observation directe des faits du langage et qu'ils prennent ces faits grammaticaux, tels qu'ils se présentent, dans des textes à la portée de l'enfant, mais choisis parmi les meilleurs auteurs des XVIII^{me}, XIX^{me} et XX^{me} siècles.

Ils ajoutent qu'ils ne donnent pas de définitions et qu'il suffit, d'ailleurs, que les élèves soient capables de reconnaître les mots, de les classer sans se tromper.

(A suivre.)

F. BARBEY.

FAIBLESSE DE NOS ÉLÈVES EN RÉDACTION

(Suite et fin.)

III. Préparation prochaine. Les étapes.

Une bonne rédaction doit présenter des qualités indispensables : abondance, justesse et ordre dans les idées, exactitude (véracité) et correction dans la forme, correction orthographique, propreté et élégance d'écriture.

Le sujet d'une rédaction doit être préparé, soit par une tâche d'observation ou par une leçon de choses, soit par une lecture ou un compte rendu.

La leçon proprement dite comprend d'abord la recherche des idées, travail qui doit être fait le plus possible par les élèves. On ne saurait trop recommander ici l'emploi de la méthode socratique. Elle comprend ensuite le classement de ces idées selon un ordre logique.

Plan : Supposez que le sujet choisi soit *La pomme de terre*, voici l'ordre dans lequel nous classerons les idées.

Définition : La pomme de terre est un légume. Énumération des parties : peau, yeux, chair. Les semblables : pommes ; pourquoi et en quoi. Les contraires et différences. Utilité ou inconvénients. Genre, espèce : tubercule. Cause et effet (origine).

Développement oral et élimination des formes incorrectes. (Lecture d'un modèle.)

Travail écrit des élèves.

Une meilleure correction. — Nous nous imposons chaque jour la besogne de corriger les cahiers. Il faut avouer que souvent notre peine est à moitié perdue, car les élèves ne revoient pas sérieusement les fautes signalées. C'est une lacune qu'il faut combler.

Nous ferons d'abord une première correction orale et collective. Elle portera sur une seule chose à la fois : sur la justesse et l'enchaînement des idées d'abord, sur la forme ensuite. Nous passerons en revue : 1^o les fautes générales et fréquentes, soit de style, soit d'orthographe ; 2^o celles que l'élève ne pourra corriger sans une explication préalable ; 3^o les passages incorrects qu'il ne saura rétablir seul. Nous soulignerons simplement les fautes d'étourderie.